

Fatima



De Philippe Faucon
Avec Soria Zeroual, Kenza Noah Aïche, Zita Hanrot
France – 2015 – 1h19

Prix Amnesty International, Festival de Giffoni 2015

Dimanche 22 Nov. 2015 19h
Lundi 23 Novembre 14h
Mardi 24 Novembre 20h

Fatima vit seule avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont sa fierté, son moteur, son inquiétude aussi. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. Un jour, elle chute dans un escalier. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.



Le précédent long métrage de Philippe Faucon, *La Désintégration*, racontait en creux le chemin menant au terrorisme auprès de jeunes gens qui ne reconnaissent pas la société dans laquelle ils vivent. S'il y a une violence également dans l'histoire de *Fatima* (sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs), le ton ici est plus apaisé et rappelle le très bon *Samia* que Faucon a réalisé il y a 15 ans. Au portrait d'une adolescente succède ici celui de celle qui pourrait être sa mère. Fatima a quitté le Maroc il y a des années et a élevé ses filles en France, dans la région lyonnaise. L'une s'engage dans de grandes études, l'autre fait sa crise d'ado et se rebelle. Minimaliste en apparence (comme souvent chez le cinéaste), *Fatima* parvient à parler de différents sujets avec finesse.

A l'intégration qui a échoué dans son précédent film succède ici une intégration qui semble beaucoup plus réussie. Mais le combat, pourtant, est permanent. Les filles doivent s'élever d'un milieu social modeste, qu'elles se construisent au lycée ou qu'elles entament des études hyper-compétitives. Le passé laisse des traces, l'héritage aussi. La plus jeune fille, par son insolence, porte comme une couronne une fierté qu'on a refusée à ses parents, des invisibles dans la société française. La pression sur l'ainée (et celle qu'elle s'inflige) sont plus lourdes que chez bon nombre de ses camarades. L'intégration ici est une question plus complexe, aux difficultés plus insidieuses que dans des débats politiques simplificateurs et racistes.

Fatima, mère entièrement dédiée à ses filles, contemple impuissante le fossé qui s'est creusé entre elles. Elles ne parlent pas la même langue, n'obéissent pas aux mêmes codes. Ne vivent plus la même réalité. Philippe Faucon traite cette situation avec honnêteté et simplicité. Lui et ses actrices offrent un visage à cette réalité, sans bons sentiments, mais avec une digne bienveillance. *Fatima* trouve toujours le ton juste pour éviter le simple téléfilm à thèse : ce cinéma et ces personnages sont vivants et ont quelque chose à vous dire.

Nicolas Bardot, *filmdeculte.com*



« Mes grands parents ne parlaient pas le français et ma mère ne le parlait pas dans son enfance. Ils étaient des “ invisibles ” de la société dans laquelle ils vivaient. Chez Fatima, j’ai retrouvé des attitudes que j’ai connues chez eux. Elle est à l’image de ces femmes, qui souvent n’ont eu accès qu’à des scolarités incomplètes, ont été amenées à émigrer par nécessité vitale, pour venir vivre dans un pays dont elles ne parlaient pas la langue et dont les codes leur étaient étrangers. En France, elles ont donné naissance à des enfants qu’elles ont élevés, parfois séparées d’eux par la langue et par des pratiques et des repères différents. Pour toutes ces raisons, ces femmes ont développé, malgré leurs ignorances et leurs handicaps, des ressources très importantes, allant puiser au fond d’un courage et d’une obstination farouches. »

Comment avez-vous eu l’idée, et l’envie, d’adapter librement “ Prière à la lune ” de Fatima Elayoubi ?

Ce projet m’a été proposé par Fabienne Vonier, qui devait en être la productrice. Le livre “ Prière à la lune ” est un petit recueil de poèmes, de pensées, de fragments écrits divers, et lorsque je l’ai lu, je me suis demandé quel film on pouvait en tirer. J’ai mieux compris l’intuition qu’avait eue Fabienne quand j’ai rencontré Fatima Elayoubi, qui est une personnalité extraordinaire. Elle est venue en France en suivant son mari, sans savoir ni écrire, ni parler le français, et elle n’a donc eu accès qu’à des boulots peu considérés. Elle a fait des ménages toute sa vie et a commencé à parler et à écrire sur le tard, car ses horaires et ses difficultés de vie ne lui laissaient guère de temps pour apprendre. Elle a appris quasiment seule, en déchiffrant puis en lisant tout ce qui lui tombait sous la main. Aujourd’hui, son expression est riche et minutieuse, on sent un besoin de l’exactitude du mot qui exprimera sa pensée ou son ressenti. Je me suis beaucoup attaché à ce projet, qui n’était pas simple à écrire ni à financer : le sujet n’offrait pas la possibilité d’un casting porteur et le film était en partie sous- titré. Pour des raisons de santé, Fabienne a dû renoncer à le produire et nous a proposé, à Yasmina Nini-Faucon et moi, de le reprendre en tant que producteurs.

Philippe Faucon

Prochaines séances :

Semaine Documentaires

The visit - une rencontre extra-terrestre

Michael Madsen

Judi 26 novembre 18h30

Dimanche 29 novembre 19h

Court-métrage :

BYE BYE

Edouard Deluc

Fiction - 11'12

Carte d’adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c’est soutenir l’association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d’emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)